

En 70, face à un mouvement maoïste encore fort (27 mai, etc...) et à une minorité se restructurant dans nos propres rangs, il était normal (sinon correct) de réaliser un fort contre poids (à droite ?) en proposant l'axe LC-LO-Unir-PSU, uni sur l'appréciation de la période et la nécessité du travail syndical.

Aujourd'hui, la ligne de démarcation a changé de tracé. Le mouvement maoïste n'a plus d'existence organisationnelle, la Ligue occupe une place bien plus prépondérante dans le mouvement révolutionnaire, et de plus, l'organisation s'est homogénéisée au prix certes, d'une scission.

Pour ne prendre que quelques uns des éléments constitutifs de notre pratique quotidienne : la violence (minoritaire ou de masse ; contre l'Etat bourgeois, ON ou la CFT) ; les luttes ouvrières (Joint Français, Thionville, etc... : quelle signification politique ? Quel soutien local et national ? Même choses pour des secteurs plus « classiques » : cf grève RATP) ; le travail syndical (Attitude par rapport aux directions confédérales : cf. position LO sur fusion FO/CFDT chimie ; la tendance : cf. expérience USATT-PTT ; comment animer une section syndicale ? etc...) ; les luttes internationales ; l'Union de la Gauche.

La liste est longue, on pourrait dresser un catalogue beaucoup plus complet. Mais sur ces quelques points, décisifs, force nous est de constater :

- * Que les divergences avec LO ne sont pas brouilles (2).

- * Qu'elles empêchent tout travail régulier en commun.

- * Que, par contre, nous nous trouvons souvent amenés à réaliser l'unité avec d'autres groupes sur ces questions (maoïstes, anars, centristes divers).

b) Intégrer la secte pour la casser, ou intégrer la secte pour fissurer la Ligue ?

La période que nous traversons est extrêmement délicate pour la construction de l'organisation. Son émergence au sein de l'EG, la dégénérescence organisationnelle du courant maoïste, et l'éclatement du PSU font de la Ligue un pôle d'attraction ou en tout cas de référence pour tout ce qui est la gauche du PC.

Les militants qui nous rejoignent aujourd'hui sont au départ un poids pour l'organisation, un facteur de déséquilibre dans la mesure de leur faible et partielle éducation politique. (cf. problèmes posés pour l'adhésion d'ex-militants PSU).

Comment, dans ce cadre, concevoir l'absorption – en rangs serrés – de quelques centaines d'économistes convaincus et pressés de convaincre la Ligue des vertus du travail de boîte sauce LO ? Si l'on écarte l'hypothèse du suicide politique, la seule perspective envisageable – celle qui, de fait, sous-tend les propositions de Tisserand dans le BI No2 – est celle d'une fusion non pas avec LO, mais avec une organisation ou une fraction d'organisation qualitativement modifiée : une secte en voie de désectarisation. Là, deux possibilités sont envisageables :

- 1) Ou bien, nous travaillons dans le cadre d'une crise révolutionnaire avec le schéma suivant : au feu des luttes décisives qui agitent une telle conjoncture, l'ensemble de l'échiquier politique se remodele. Des morceaux entiers de LO nous rejoignent dans la lutte, et la fusion n'est que la sanction organisationnelle d'un tel processus. Mais alors pourquoi envisager à l'avance ce long et douloureux processus de fusion par étapes ?

- 2) Ou bien, nous pensons que la polémique, la confrontation politique quotidienne avec LO conduira à une désectarisation progressive de ce groupe. Il est clair que c'est cette analyse implicite qui a déterminé pendant deux ans et nos analyses et notre tactique vis-à-vis de LO.

III – LO S'EST-IL DÉSECTARISÉ ?

Cette compréhension implicite au texte de Tisserand a eue deux types de conséquences dans l'organisation :

- * Une politique de concessions sans principe vis-à-vis de LO : les clauses du Protocole d'Accord sur le respect des tendances et leur droit à l'expression publique dans l'organisation unifiée ; le rôle d'arbitre qui leur fut accordé dans certaines négociations unitaires.

- * Mais surtout, des théorisations abusives dans l'organisation sur le prétendu processus de désectarisation de LO : le sommet ayant été atteint en la matière par les camarades de Dijon, dans le BI No35 :

« Il apparaît d'ailleurs que mis à part nous, une seule organisation présente les caractéristiques d'un authentique élément du futur parti révolutionnaire : le groupe Lutte Ouvrière. Par la pratique de ses militants, LO laisse apparaître des signes évidents d'évolution qui le différencient fondamentalement à la fois des sectes et des groupes incapables – quelles qu'en soient les raisons – de se poser réellement, autrement que par incantation, le problème de la construction du parti révolutionnaire.

Avec les éléments dont nous disposons – l'implantation du groupe et la désectarisation importante de sa pratique politique – nous ne pouvons aboutir qu'à la conclusion que les analyses classiques de l'organisation en la matière sont quelque peu vieilles. En effet, si on a pu, à juste titre, qualifier LO de secte, aujourd'hui nous devons la caractériser comme une fraction du mouvement trotskyste, quelle que soit d'ailleurs l'imperfection d'une telle formule... nous devons maintenir la perspective de la fusion organisationnelle ». (p.9 et 10).

Théorisation d'une situation locale ? Ce serait une explication rassurante. En fait, on a là une conséquence logique de notre confusion sur la question de LO.

Passons sur la « perspective de la fusion organisationnelle... » maintenue, passons même (bien que ce soit gros aujourd'hui) sur la « ... fraction du mouvement trotskyste ».

Ce qu'il est important d'examiner, c'est l'appréciation de la « désectarisation » de LO, les quelques éléments dont disposent les auteurs du texte pour appuyer leurs thèses sont probablement : (3)

- * Un embryon de politique d'apparition centrale de LO (Meetings, manifs Indochine).

- * Une extension systématisée du travail de bouton de veste aux facs et aux lycées.

Mais ces éléments ne sont guère probants : à l'heure même où LO acceptait la clause du protocole sur la IVe, elle débitait les pires saloperies sur les camarades boliviens. En même temps qu'elle participait à des manifs Indo, elle pondait des articles sur la nature petite bourgeoise du FNL. Sa signature de la clause du protocole sur la démarche interne et le droit de tendance ne l'a pas empêché, quelques mois plus tard, de bloquer tout débat en son sein, et d'expulser, avec une rigueur toute stalinienne, les sympathisants timidement critiques.

Etc... etc... etc... etc... etc...